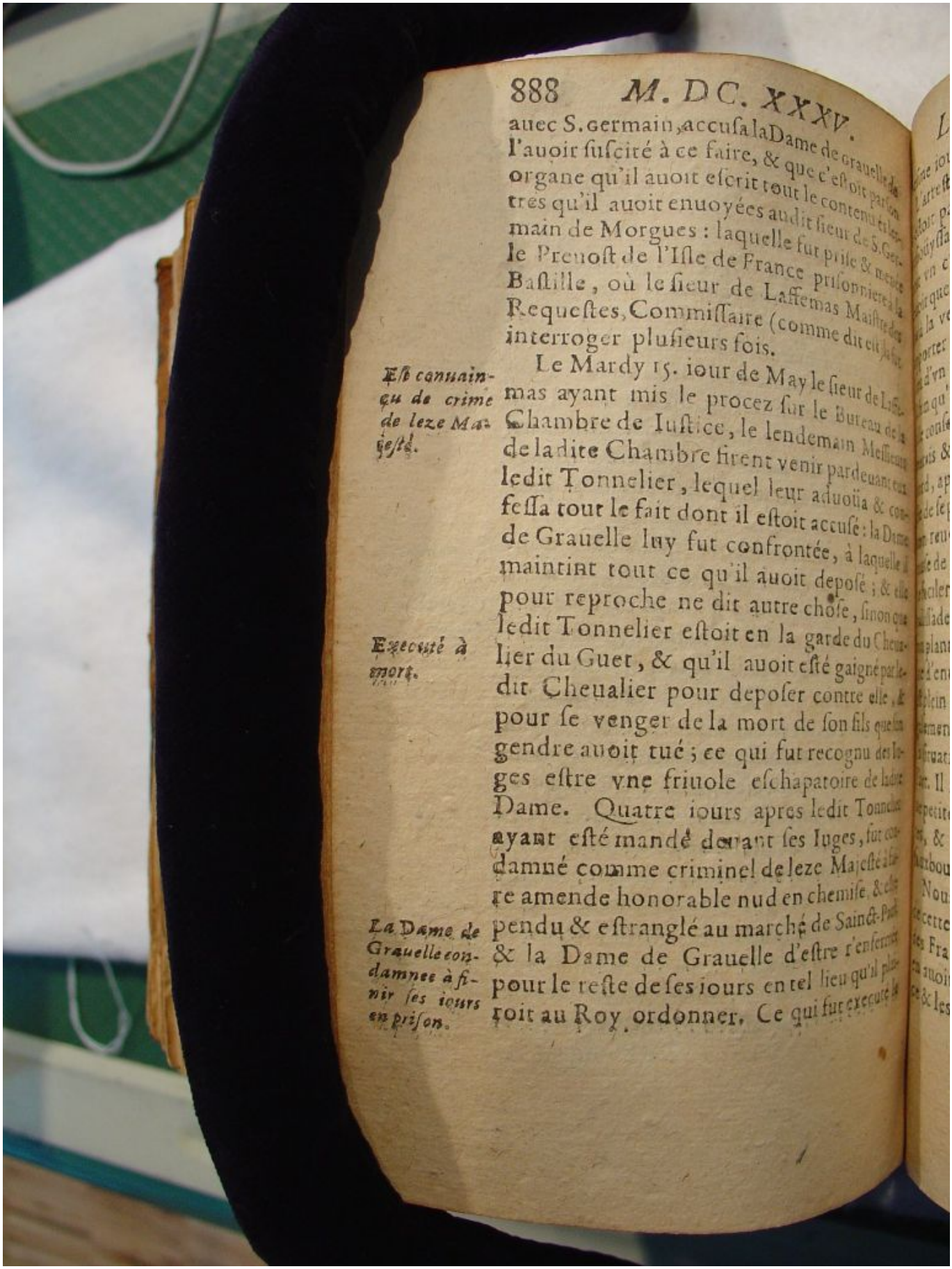
Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1635_0888.jpg



auec S. germain, accusa la Dame de Grauelle de l'auoir suscité à ce faire, & que c'estoit par son organe qu'il auoit escrit tout le contenu és lettres qu'il auoit enuoyées audit sieur de S. Germain de Morgues : laquelle fut prise & menée le Preuost de l'Isle de France prisonniere à la Bastille, où le sieur de Laffemas Maistre des Requestes, Commissaire (comme dit est) l'a fort interroger plusieurs fois.

Est conuaincu de crime de leze Majesté.

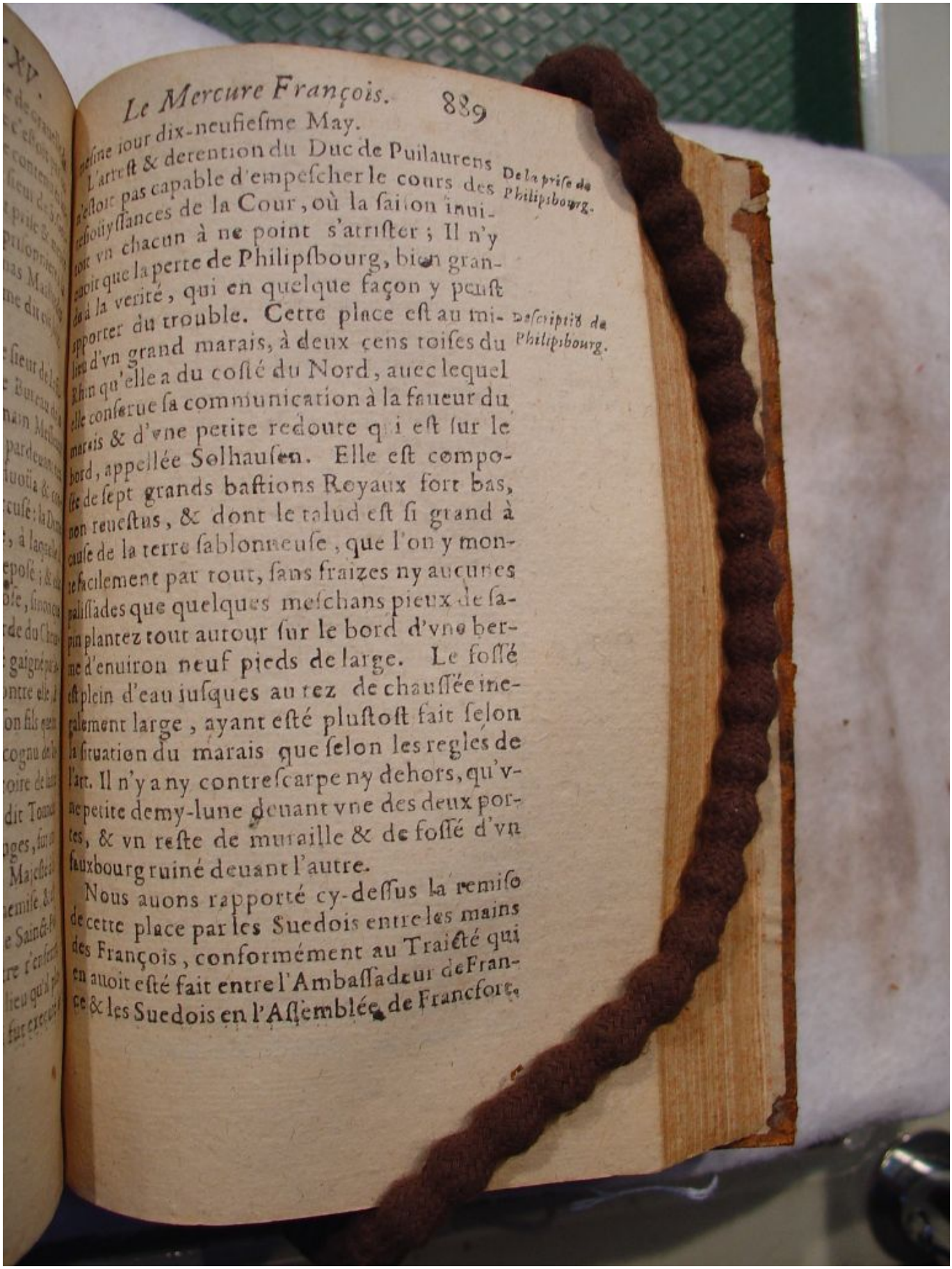
Le Mardy 15. iour de May le sieur de Laffemas ayant mis le procez sur le Bureau de la Chambre de Iustice, le lendemain Messieurs de ladite Chambre firent venir pardeuant eux ledit Tonnelier, lequel leur aduoüa & confessa tout le fait dont il estoit accusé : la Dame de Grauelle luy fut confrontée, à laquelle il maintint tout ce qu'il auoit deposé ; & elle pour reproche ne dit autre chose, sinon que ledit Tonnelier estoit en la garde du Cheualier du Guet, & qu'il auoit esté gaigné par ledit Cheualier pour deposer contre elle, & pour se venger de la mort de son fils que son gendre auoit tué ; ce qui fut recognu des Iuges estre vne friuole eschapatoire de ladite Dame. Quatre iours apres ledit Tonnelier ayant esté mandé deuant ses Iuges, fut condamné comme criminel de leze Majesté à faire amende honorable nud en chemise, & estre pendu & estranglé au marché de Sainct-Paul ; & la Dame de Grauelle d'estre renfermée pour le reste de ses iours en tel lieu qu'il plairoit au Roy ordonner. Ce qui fut executé le

Executé à mort.

La Dame de Grauelle condamnee à finir ses iours en prison.

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1635_0889.jpg



neſme iour dix-neufieſme May.

De la priſe de Philipsbourg.

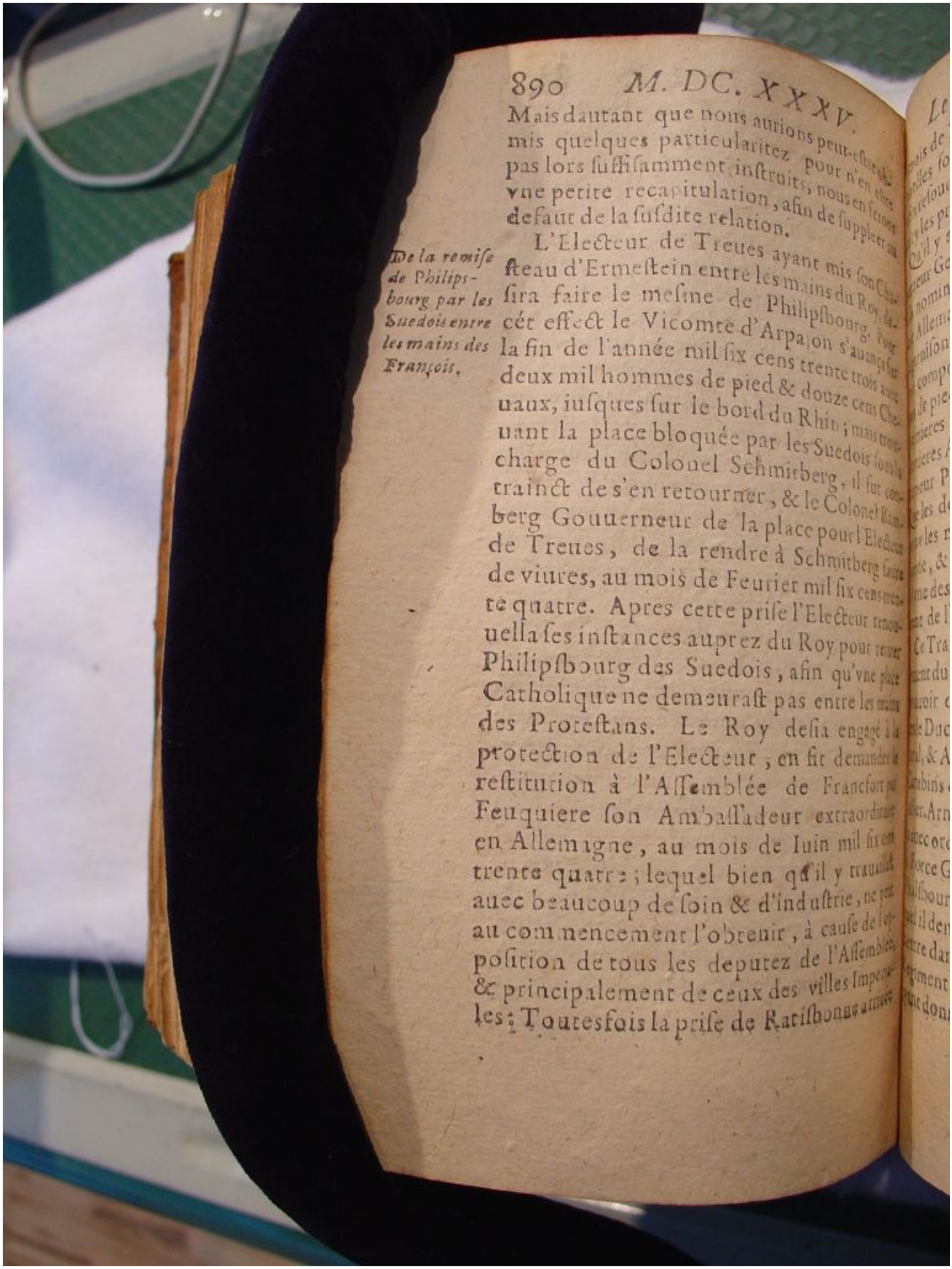
L'arreſt & detention du Duc de Puilaurens n'eſtoit pas capable d'empeſcher le cours des reſiouyſſances de la Cour, où la faiſon inuitoit vn chacun à ne point s'atriſter ; Il n'y auoit que la perte de Philipſbourg, bien grande à la verité, qui en quelque façon y peuſt apporter du trouble. Cette place eſt au milieu d'vn grand marais, à deux cens toiſes du Rhin qu'elle a du coſté du Nord, auec lequel elle conſerue ſa communication à la faueur du marais & d'vne petite redoute qui eſt ſur le bord, appellée Solhauſen. Elle eſt compoſée de ſept grands baſtions Royaux fort bas, non reueſtus, & dont le talud eſt ſi grand à cauſe de la terre ſablonneuſe, que l'on y monte facilement par tout, ſans fraizes ny aucunes paliſſades que quelques meſchans pieux de ſapin plantez tout autour ſur le bord d'vne berme d'enuiron neuf pieds de large. Le foſſé eſt plein d'eau iuſques au rez de chauſſée inegalement large, ayant eſté pluſtoſt fait ſelon la ſituation du marais que ſelon les regles de l'art. Il n'y a ny contreſcarpe ny dehors, qu'vne petite demy-lune deuant vne des deux portes, & vn reſte de muraille & de foſſé d'vn fauxbourg ruiné deuant l'autre.

deſcription de Philipsbourg.

Nous auons rapporté cy-deſſus la remiſe de cette place par les Suedois entre les mains des François, conformément au Traicté qui en auoit eſté fait entre l'Ambaſſadeur de France & les Suedois en l'Aſſemblée de Francfort.

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1635_0890.jpg



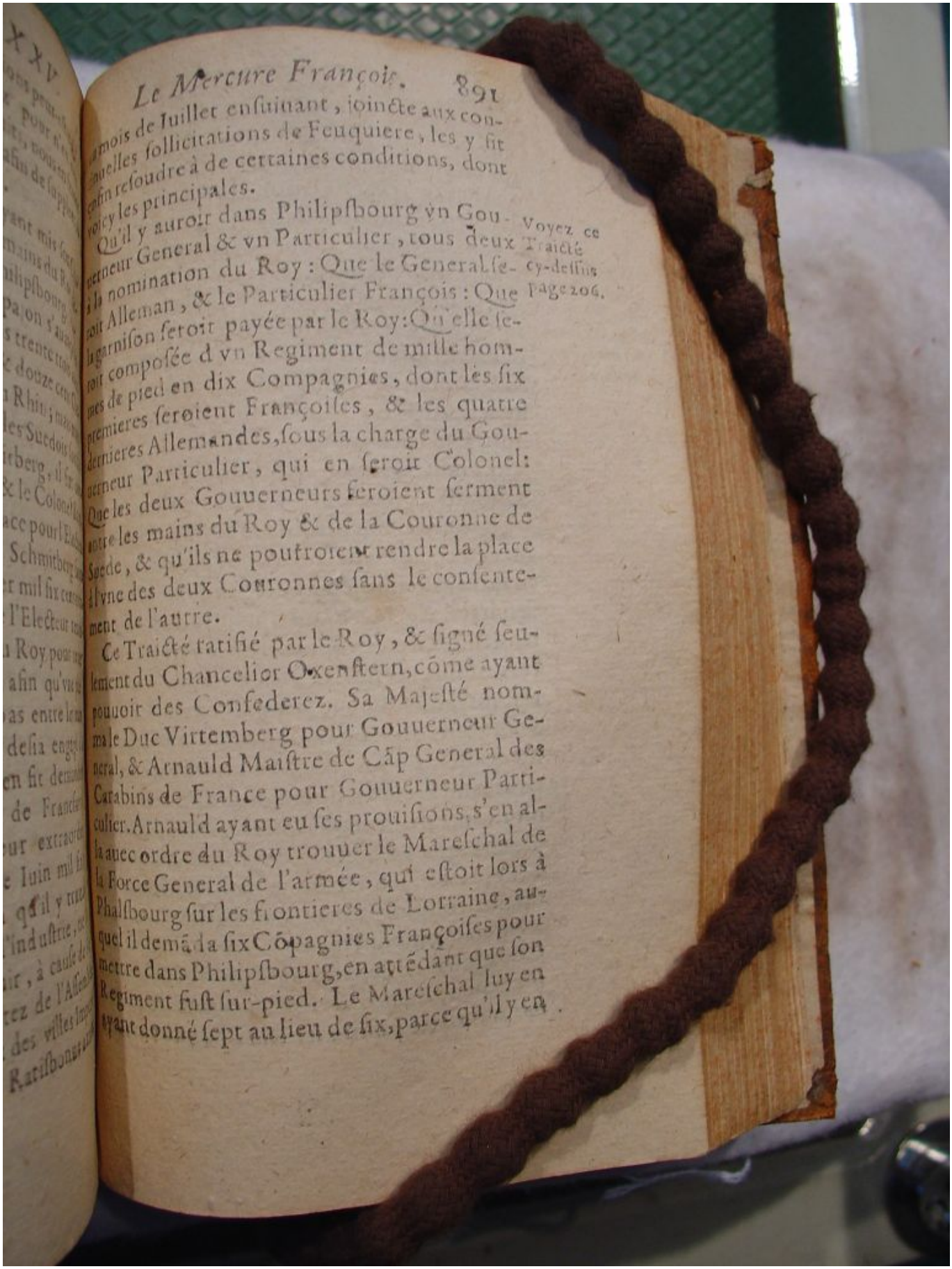
Mais dautant que nous aurions peut-estre obmis quelques particularitez pour n'en estre pas lors suffisamment instruits, nous en ferons vne petite recapitulation, afin de suppleer au defaut de la susdite relation.

De la remise de Philipsbourg par les Suedois entre les mains des François.

L'Electeur de Treues ayant mis son Chasteau d'Ermestein entre les mains du Roy desira faire le mesme de Philipsbourg. Pour cét effect le Vicomte d'Arpajon s'auança sur la fin de l'année mil six cens trente trois auec deux mil hommes de pied & douze cens Cheuaux, iusques sur le bord du Rhin; mais trouuant la place bloquée par les Suedois soubs la charge du Colonel Schmitberg, il fut contraint de s'en retourner, & le Colonel Ramberg Gouuerneur de la place pour l'Electeur de Treues, de la rendre à Schmitberg faute de viures, au mois de Feurier mil six cens trente quatre. Apres cette prise l'Electeur renouuella ses instances auprez du Roy pour retirer Philipsbourg des Suedois, afin qu'vne place Catholique ne demeurast pas entre les mains des Protestans. Le Roy desia engagé à la protection de l'Electeur, en fit demander la restitution à l'Assemblée de Francfort par Feuquiere son Ambassadeur extraordinaire en Allemigne, au mois de Iuin mil six cens trente quatre; lequel bien qu'il y trauaillast auec beaucoup de soin & d'industrie, ne peut au commencement l'obtenir, à cause de l'opposition de tous les deputez de l'Assemblée, & principalement de ceux des villes Imperiales; Toutesfois la prise de Ratisbonne arriuée

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1635_0891.jpg



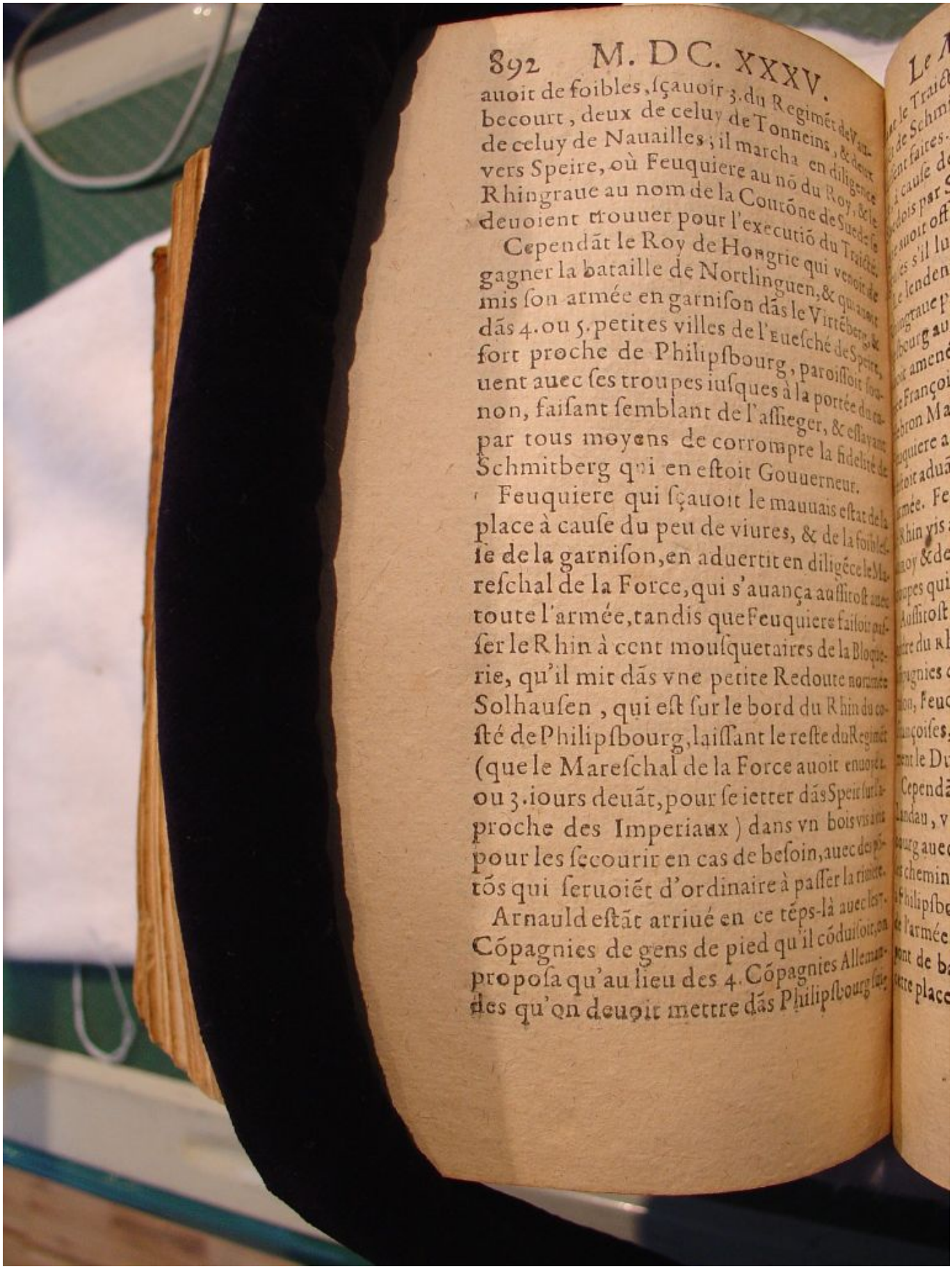
a mois de Iuillet ensuiuant, ioincte aux con-
nuelles sollicitations de Feuquiere, les y fit
enfin resoudre à de certaines conditions, dont
voicy les principales.

Qu'il y auroit dans Philipsbourg vn Gou- Voyez ce
verneur General & vn Particulier, tous deux Traicté
à la nomination du Roy: Que le General ſe- cy-deſſus
roit Alleman, & le Particulier François: Que Page 206.
la garniſon ſeroit payée par le Roy: Qu'elle ſe-
roit compoſée d'vn Regiment de mille hom-
mes de pied en dix Compagnies, dont les ſix
premieres ſeroient Françoiſes, & les quatre
dernieres Allemandes, ſous la charge du Gou-
verneur Particulier, qui en ſeroit Colonel:
Que les deux Gouuerneurs ſeroient ſerment
entre les mains du Roy & de la Couronne de
Suede, & qu'ils ne pourroient rendre la place
à l'vne des deux Couronnes ſans le conſente-
ment de l'autre.

Ce Traicté ratifié par le Roy, & ſigné ſeu-
lement du Chancelior Oxenſtern, cõme ayant
pouuoir des Confederez. Sa Majeſté nom-
ma le Duc Virtemberg pour Gouuerneur Ge-
neral, & Arnauld Maiſtre de Cãp General des
Carabins de France pour Gouuerneur Parti-
culier. Arnauld ayant eu ſes prouiſions, s'en al-
la auec ordre du Roy trouuer le Mareſchal de
la Force General de l'armée, qui eſtoit lors à
Phalſbourg ſur les frontieres de Lorraine, au-
quel il demãda ſix Cõpagnies Françoiſes pour
mettre dans Philipsbourg, en attẽdant que ſon
Regiment fuſt ſur-pied. Le Mareſchal luy en
ayant donné ſept au lieu de ſix, parce qu'il y en

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1635_0892.jpg



892 M. DC. XXXV.

auoit de foibles, ſçauoir 3. du Regimẽt de Vaubecourt, deux de celuy de Tonneins, & deux de celuy de Nauailles; il marcha en diligence vers Speire, où Feuquiere au nõ du Roy, & le Rhingraue au nom de la Coutõne de Suede ſe deuoient trouuer pour l'executiõ du Traicté.

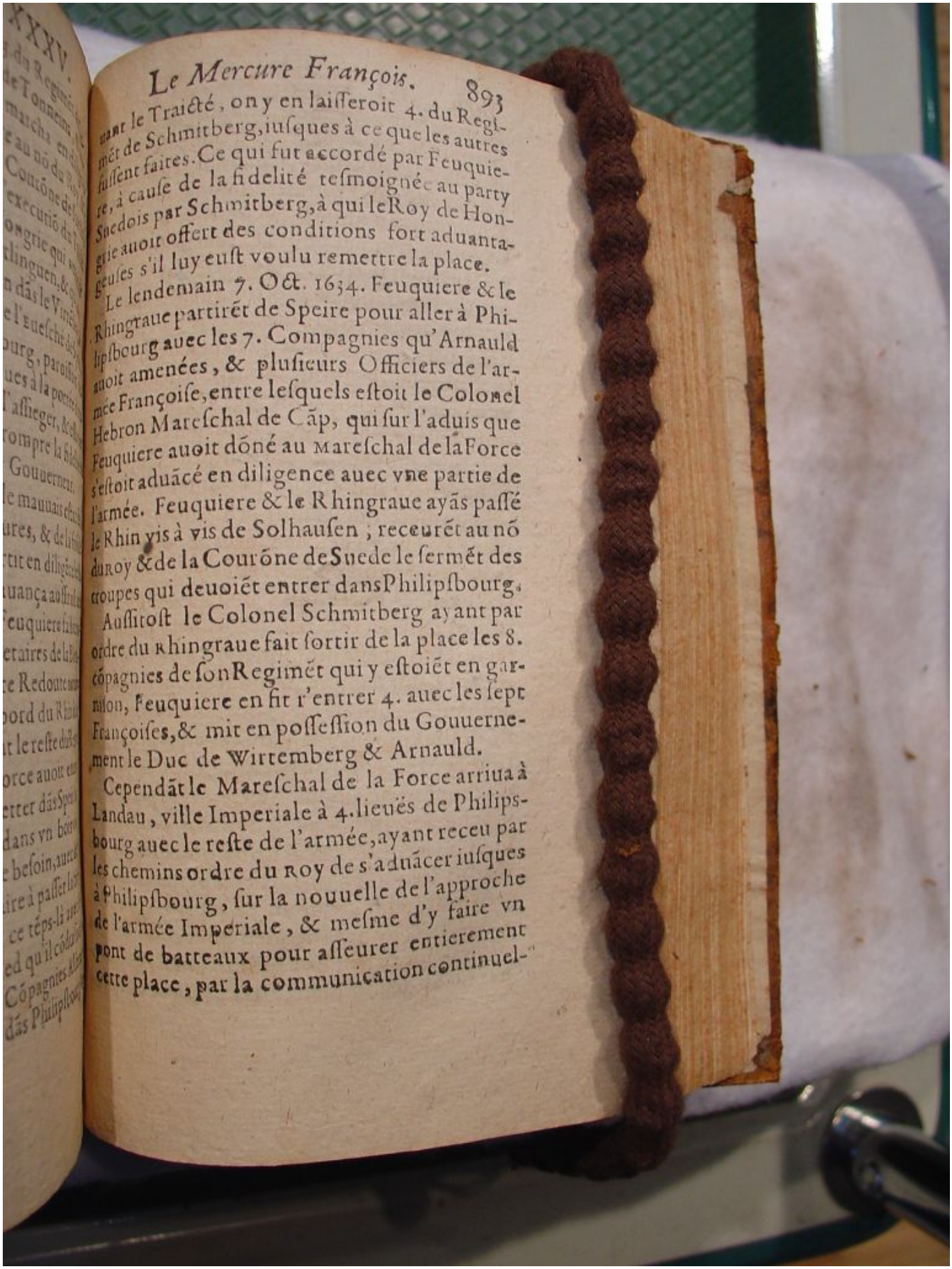
Cependãt le Roy de Hongrie qui venoit de gagner la bataille de Nortlinguen, & qui auoit mis ſon armée en garniſon dãs le Virtẽberg, & dãs 4. ou 5. petites villes de l'Eueſché de Speire, fort proche de Philipſbourg, paroiſſoit ſouuent auec ſes troupes iuſques à la portée du canon, faiſant ſemblant de l'aſſieger, & eſſayant par tous moyens de corrompre la fidelité de Schmitberg qui en eſtoit Gouuerneur.

Feuquiere qui ſçauoit le mauuais eſtat de la place à cauſe du peu de viures, & de la foibleſſe de la garniſon, en aduertit en diligẽce le Mareſchal de la Force, qui s'auança auſſitoſt auec toute l'armée, tandis que Feuquiere faiſoit paſſer le Rhin à cent mouſquetaires de la Bloquerie, qu'il mit dãs vne petite Redoute nommée Solhauſen, qui eſt ſur le bord du Rhin du coſté de Philipſbourg, laiſſant le reſte du Regimẽt (que le Mareſchal de la Force auoit enuoyé 2. ou 3. iours deuãt, pour ſe ietter dãs Speir ſur la proche des Imperiaux) dans vn bois vis à vis pour les ſecourir en cas de beſoin, auec des pontõs qui ſeruoiẽt d'ordinaire à paſſer la riuiere.

Arnauld eſtãt arriué en ce tẽps-là auec les Cõpagnies de gens de pied qu'il cõduiſoit, on propoſa qu'au lieu des 4. Cõpagnies Allemandes qu'on deuoit mettre dãs Philipſbourg ſuy-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1635_0893.jpg



nant le Traicté, on y en laisseroit 4. du Regimẽt de Schmitberg, iusques à ce que les autres fussent faites. Ce qui fut accordé par Feuquiere, à cause de la fidelité tesmoignée au party Suedois par Schmitberg, à qui le Roy de Hongrie auoit offert des conditions fort aduantageuses s'il luy eust voulu remettre la place.

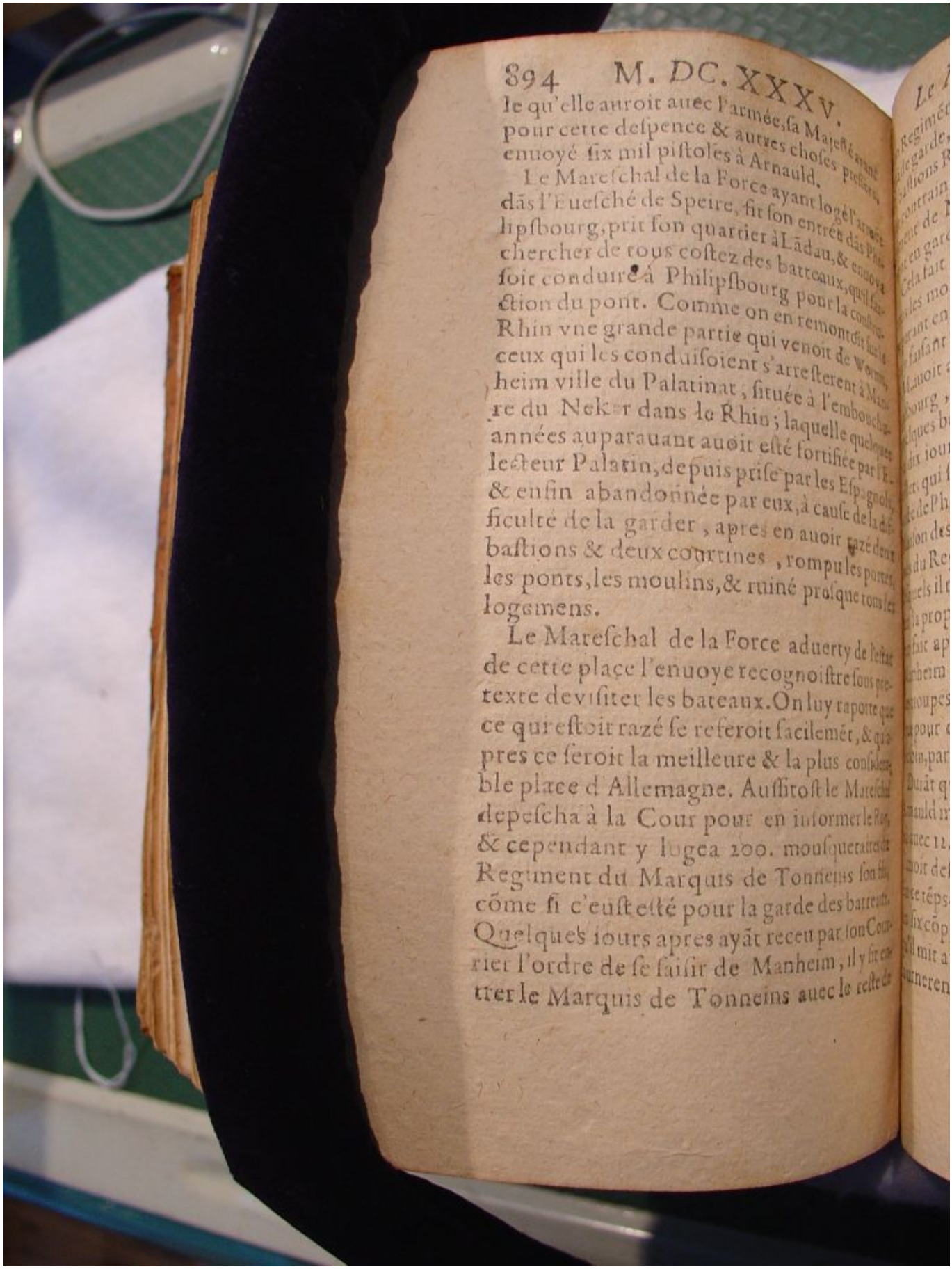
Le lendemain 7. Oct. 1634. Feuquiere & le Rhingraue partirẽt de Speire pour aller à Philipsbourg auec les 7. Compagnies qu'Arnauld auoit amenées, & plusieurs Officiers de l'armée Françoise, entre lesquels estoit le Colonel Hebron Mareschal de Cãp, qui sur l'aduis que Feuquiere auoit dõné au Mareschal de la Force s'estoit aduãcé en diligence auec vne partie de l'armée. Feuquiere & le Rhingraue ayãs passé le Rhin vis à vis de Solhausen; receurẽt au nõ du roy & de la Courõne de Suede le sermẽt des troupes qui deuoiẽt entrer dans Philipsbourg.

Aussitost le Colonel Schmitberg ayant par ordre du Rhingraue fait sortir de la place les 8. cõpagnies de son Regimẽt qui y estoiẽt en garnison, Feuquiere en fit r'entrer 4. auec les sept Françoises, & mit en possession du Gouuernement le Duc de Wirtemberg & Arnauld.

Cependãt le Mareschal de la Force arriua à Landau, ville Imperiale à 4. lieuës de Philipsbourg auec le reste de l'armée, ayant receu par les chemins ordre du Roy de s'aduãcer iusques à Philipsbourg, sur la nouuelle de l'approche de l'armée Imperiale, & mesme d'y faire vn pont de batteaux pour asseurer entierement cette place, par la communication continuel-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1635_0894.jpg



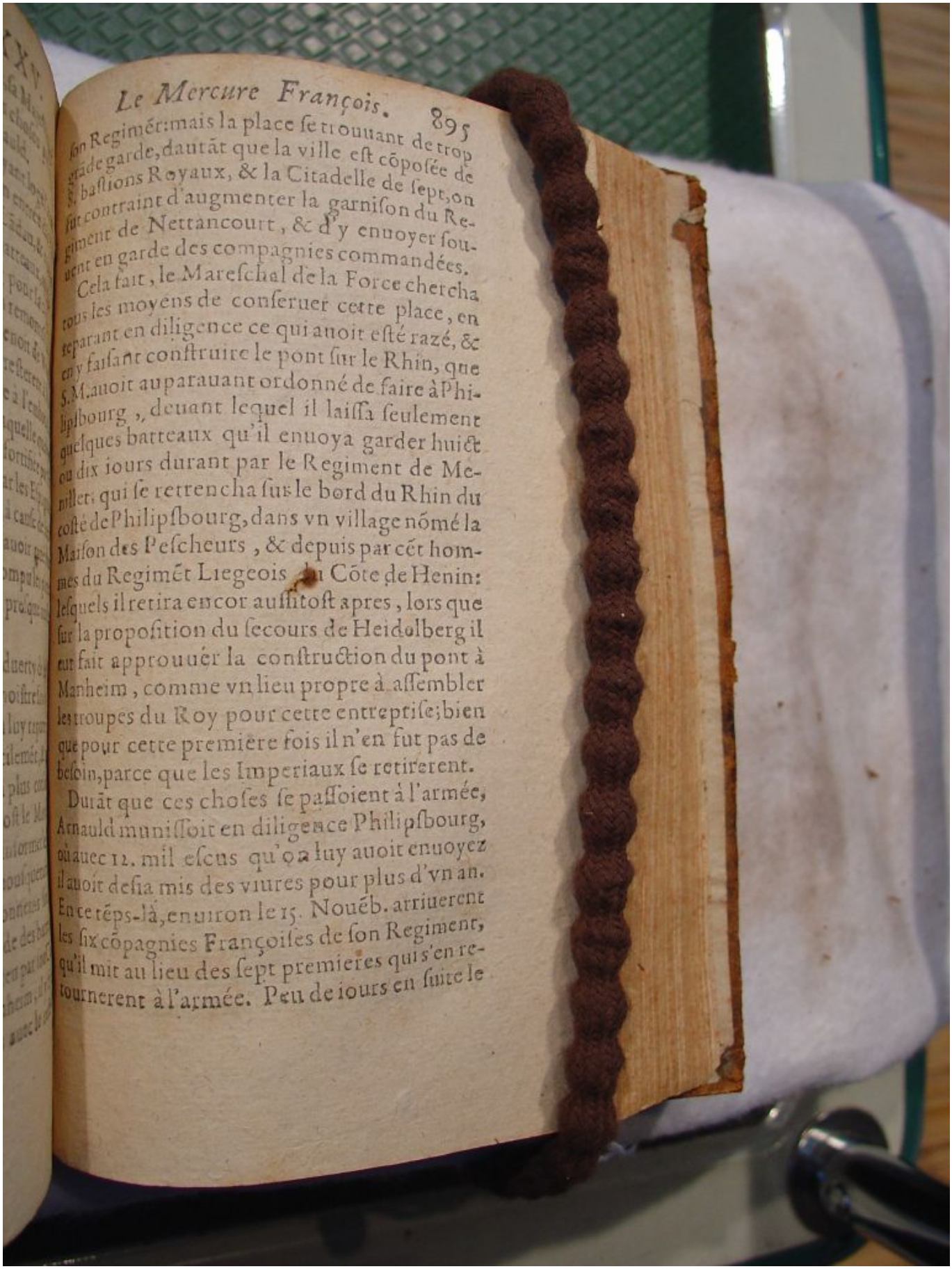
le qu'elle auroit auec l'armée, sa Majesté ayant pour cette despence & autres choses pressees enuoyé six mil pistoles à Arnauld.

Le Mareschal de la Force ayant logé l'armée dãs l'Eueschè de Speire, fit son entrée dãs Philipsbourg, prit son quartier à Lãdau, & enuoya chercher de tous costez des batteaux, qui fussent conduits à Philipsbourg pour la construction du pont. Comme on en remontoit sur le Rhin vne grande partie qui venoit de Worms, ceux qui les conduisoient s'arresterent à Mannheim ville du Palatinat, située à l'embouchure du Neker dans le Rhin; laquelle quelques années auparauant auoit esté fortifiée par l'Electeur Palatin, depuis prise par les Espagnols, & enfin abandonnée par eux, à cause de la difficulté de la garder, apres en auoir razé deux bastions & deux courtines, rompu les portes, les ponts, les moulins, & ruiné presque tous les logemens.

Le Mareschal de la Force aduerty de l'estat de cette place l'enuoye recognoistre sous pretexte de visiter les bateaux. On luy raporte que ce qui estoit razé se referoit facilemẽt, & que apres ce seroit la meilleure & la plus considerable place d'Allemagne. Aussitost le Mareschal depescha à la Cour pour en informer le Roy, & cependant y logea 200. mousquetaires du Regiment du Marquis de Tonneins son fils, cõme si c'eust esté pour la garde des batteaux. Quelques iours apres ayãt receu par son Courrier l'ordre de se saisir de Manheim, il y fit entrer le Marquis de Tonneins auec le reste de

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1635_0895.jpg



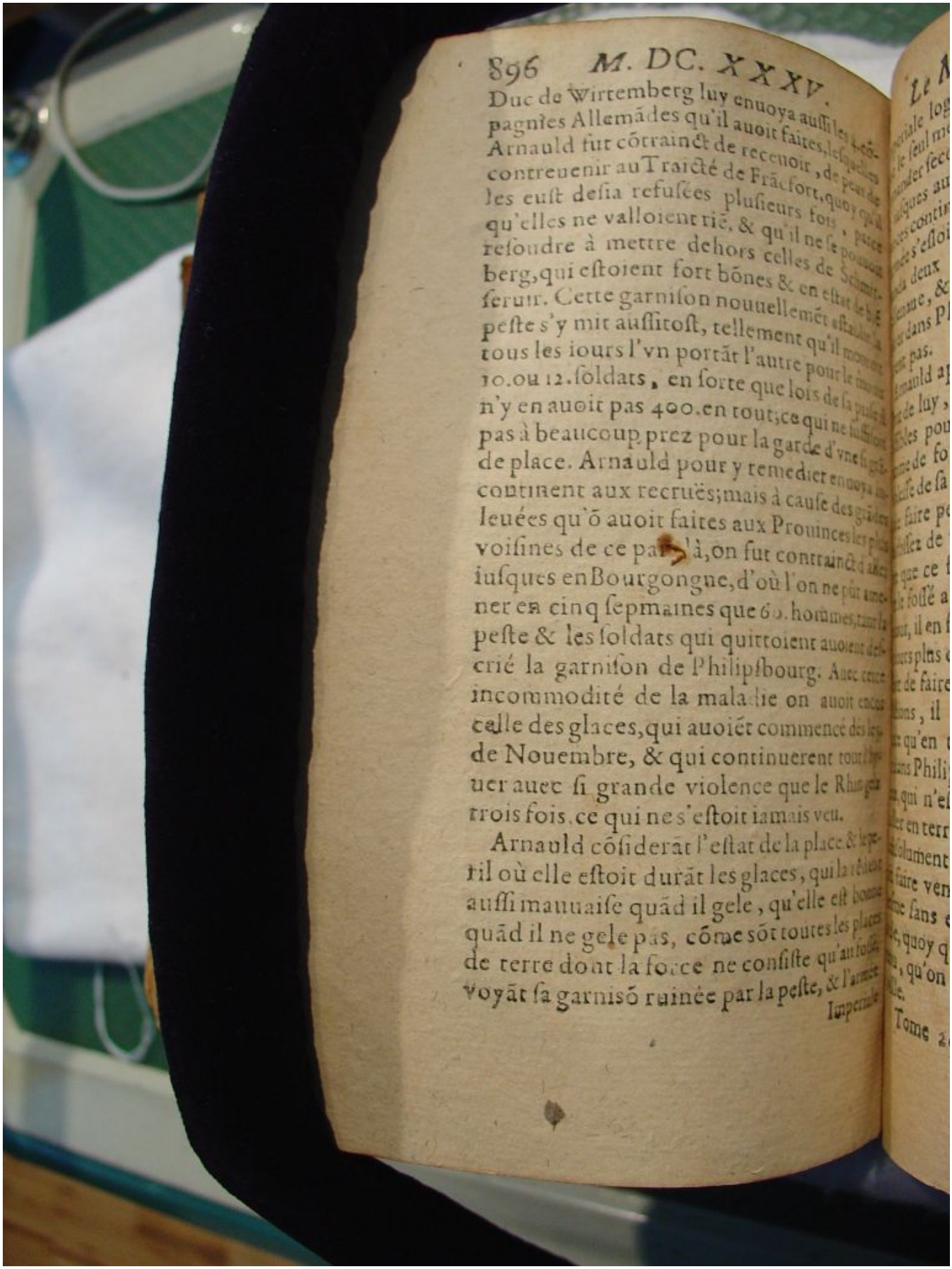
son Regimẽt: mais la place se trouuant de trop grãde garde, dautãt que la ville est cõposée de 8. bastions Royaux, & la Citadelle de sept, on fut contraint d'augmenter la garnison du Regiment de Nettancourt, & d'y enuoyer souuent en garde des compagnies commandées.

Cela fait, le Mareschal de la Force chercha tous les moyens de conseruer cette place, en reparant en diligence ce qui auoit esté razé, & en y faisant construire le pont sur le Rhin, que S. M. auoit auparauant ordonné de faire à Philipsbourg, deuant lequel il laissa seulement quelques batteaux qu'il enuoya garder huict ou dix iours durant par le Regiment de Meiller, qui se retrencha sur le bord du Rhin du costé de Philipsbourg, dans vn village nõmé la Maison des Pescheurs, & depuis par cẽt hommes du Regimẽt Liegeois du Cõte de Henin: lesquels il retira encor aussitost apres, lors que sur la proposition du secours de Heidolberg il eut fait approuuer la construction du pont à Manheim, comme vn lieu propre à assembler les troupes du Roy pour cette entreprise; bien que pour cette premiere fois il n'en fut pas de besoin, parce que les Imperiaux se retirerent.

Durãt que ces choses se passoient à l'armée, Arnauld munissoit en diligence Philipsbourg, où auec 12. mil escus qu'on luy auoit enuoyez il auoit desia mis des viures pour plus d'vn an. En ce tẽps-là, enuiron le 15. Nouẽb. arriuerent les six cõpagnies Françoises de son Regiment, qu'il mit au lieu des sept premieres qui s'en retournerent à l'armée. Peu de iours en suite le

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1635_0896.jpg

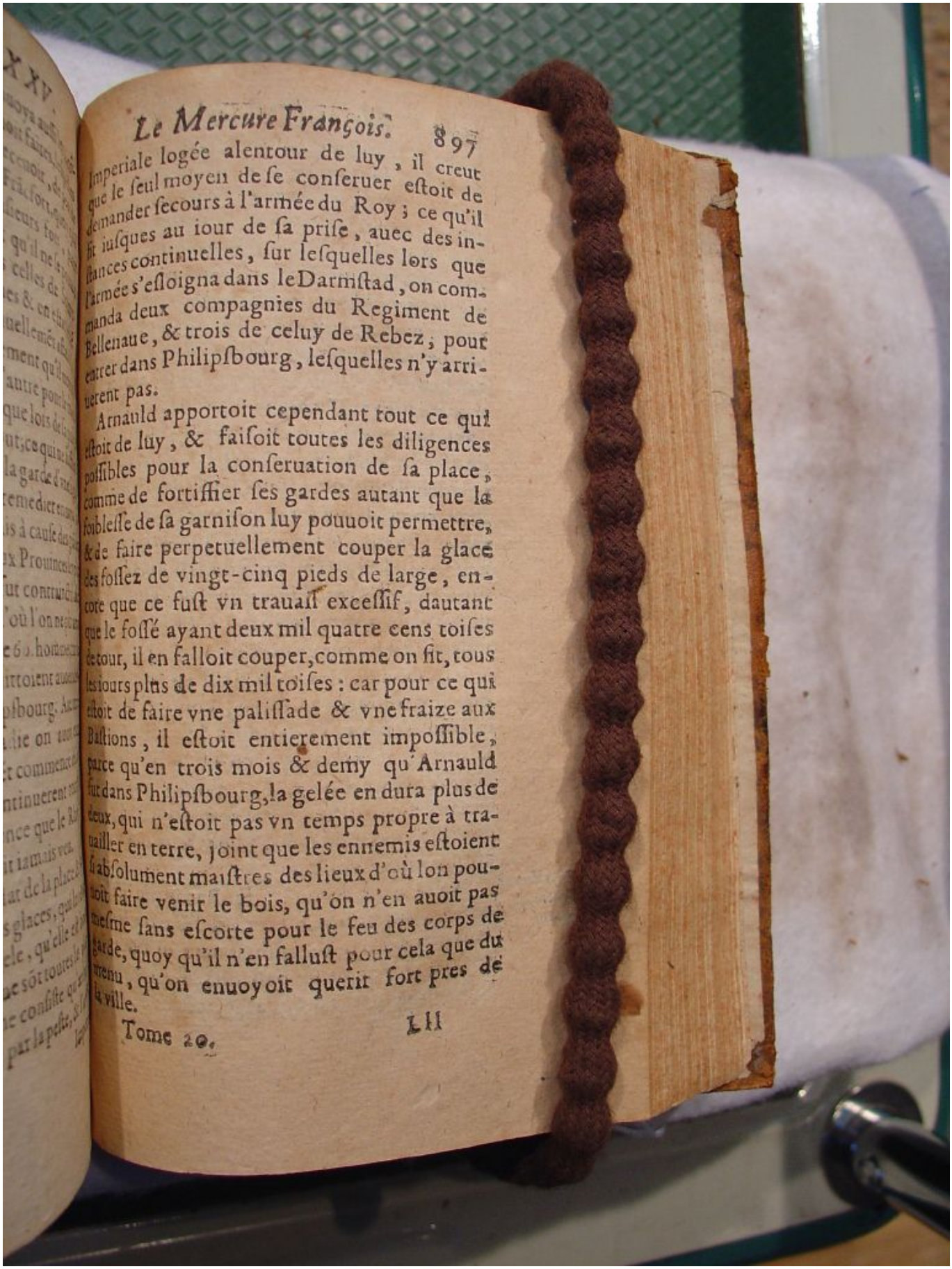


Duc de Wirtemberg luy enuoya auſſi les 4. cõpagnies Allemãdes qu'il auoit faites, leſquelles Arnauld fut cõtrainct de receuoir, de peur de contreuenir au Traicté de Frãcfort, quoy qu'il les euſt deſia refuſées pluſieurs fois, parce qu'elles ne valloient rien, & qu'il ne ſe pouuoit reſoudre à mettre dehors celles de Schomberg, qui eſtoient fort bõnes & en eſtat de ſeruir. Cette garniſon nouuellemẽt eſtablie la peſte s'y mit auſſitoſt, tellement qu'il mouroit tous les iours l'vn portãt l'autre pour le moins 10. ou 12. ſoldats, en ſorte que lors de la reuuë n'y en auoit pas 400. en tout; ce qui ne ſuffiſoit pas à beaucoup prez pour la garde d'vne ſi grãde place. Arnauld pour y remedier enuoya incontinent aux recruës; mais à cauſe des grãdes leuées qu'õ auoit faites aux Prouinces les plus voiſines de ce pays-là, on fut contrainct d'aller iuſques en Bourgongne, d'où l'on ne pût amener en cinq ſepmaines que 60. hommes, tant la peſte & les ſoldats qui quittoient auoient deſcrié la garniſon de Philipſbourg. Auec cette incommodité de la maladie on auoit encor celle des glaces, qui auoiẽt commencé dés le 15. de Nouembre, & qui continuerent tout l'hyuer auec ſi grande violence que le Rhin gela trois fois, ce qui ne s'eſtoit iamais veu.

Arnauld cõſiderãt l'eſtat de la place & le peril où elle eſtoit durãt les glaces, qui la rendent auſſi mauuaiſe quãd il gele, qu'elle eſt bonne quãd il ne gele pas, cõme sõt toutes les places de terre dont la force ne conſiſte qu'au foſſé, voyãt ſa garniſõ ruinée par la peſte, & l'armée Imperiale

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1635_0897.jpg



Imperiale logée alentour de luy, il creut que le seul moyen de se conseruer estoit de demander secours à l'armée du Roy; ce qu'il fit iusques au iour de sa prise, auec des instances continuelles, sur lesquelles lors que l'armée s'esloigna dans le Darmstad, on commanda deux compagnies du Regiment de Bellenaue, & trois de celuy de Rebez, pour entrer dans Philipsbourg, lesquelles n'y arriuerent pas.

Arnauld apportoit cependant tout ce qui estoit de luy, & faisoit toutes les diligences possibles pour la conseruation de sa place, comme de fortiffier ses gardes autant que la foiblesse de sa garnison luy pouuoit permettre, & de faire perpetuellement couper la glace des fossez de vingt-cinq pieds de large, encore que ce fust vn trauail excessif, dautant que le fossé ayant deux mil quatre cens toises de tour, il en falloit couper, comme on fit, tous les iours plus de dix mil toises: car pour ce qui estoit de faire vne palissade & vne fraize aux Bastions, il estoit entierement impossible, parce qu'en trois mois & demy qu'Arnauld fut dans Philipsbourg, la gelée en dura plus de ceux, qui n'estoit pas vn temps propre à trauailler en terre, joint que les ennemis estoient si absolument maistres des lieux d'où lon pouuoit faire venir le bois, qu'on n'en auoit pas mesme sans escorte pour le feu des corps de garde, quoy qu'il n'en falluſt pour cela que du menu, qu'on enuoyoit querir fort pres de la ville.

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan